

PROJETO FAPEAL/CNPQ-FUNESA

Impacto sócio-econômico da crise do setor fumageiro em Arapiraca/AL e perspectivas.
Projeto para o Desenvolvimento Local.

TABAC ET DEVELOPPEMENT LOCAL EN ARAPIRACA /AL -BRESIL

Premières observations et analyses pour l'élaboration
d'un diagnostic socio-économique local

Jean Baptiste Nardi

Coordinateur scientifique



Arapiraca, Octobre 2004

Le texte intégral en portugais est en ligne sur : <http://www.apreis.org>

RÉSUMÉ

Ce travail est le résultat d'une recherche préliminaire destinée à fournir un large diagnostic supplémentaire sur la situation socio-économique de Arapiraca et région, dans l'État d'Alagoas, Brésil.

Jusqu'à la fin du XXe siècle, le tabac était la principale activité économique d'Arapiraca. En 1998, le secteur est entré dans une crise structurelle qui annonce la fin de cette culture. Les causes et les premières conséquences socio-économiques de cette crise sont analysées.

Basé sur les théories sur le Développement Local, le travail signale les difficultés d'application de quelques-unes de ces théories, en particulier la définition d'un territoire d'action. Il montre aussi l'influence du tabac dans la formation de la société locale et essaie de mettre en évidence les problèmes que empêchent le développement, en rapport avec les mentalités, les difficultés à résoudre des problèmes concrets, élaborer des propositions et accomplir des actions adaptées à la réalité locale. Il étudie les propositions de projets e projets en cours de plusieurs acteurs locaux. Il cherche encore des solutions qui esquissent de nouveaux champs de recherches, en priorité sur les activités agricoles alternatives et sur les catégories socioprofessionnelles de la population.

ÉBAUCHE D'UN DIAGNOSTIC OU CONCLUSION PROVISOIRE

La ville et le territoire d'Arapiraca sont nés et ont grandi avec le tabac, ils ont vécu au rythme de sa production. Du point de vue de l'évolution de cette culture, ce que nous avons narré est très différent de l'histoire traditionnelle des Manoel André, Nunes Pereira ou Paula Magalhães. Bien que créée durant la seconde moitié du XIXe siècle, la société qui s'est construit sur le tabac a reproduit les comportements hérités de l'époque coloniale, sur la base de relations mercantilistes, c'est-à-dire, pré-capitalistes. Le processus de formation ne serait

pas différent, dans ses lignes générales, de celui de la société entière de l'État d'Alagoas, si nous croyons ce que dit Fernando Lira à ce sujet et le contexte général – la crise conjoncturelle et structurelle de l'État – n'est pas très favorable au Développement Local d'Arapiraca.

Notre travail montre comment du point de vue local, avec ses particularités, l'inégalité a été établie avec, d'un côté, une élite mercantile – et non agraire comme dans d'autres régions de latifundio – et, d'un autre côté, une population rurale emprisonnée dans l'économie de subsistance, minifundiaire, avec des structures mentales bloquées qui l'empêchent de sortir de la culture du tabac, et une autre population urbaine, qui s'est habituée à ses extrêmement mauvaises conditions de vie. Les mentalités ont été construites en fonction de cette dicotomie et sont des menaces permanentes.

Cependant, Arapiraca possède d'innombrables ressources naturelles de qualité: climat, terre, eau. Les occasions d'activités agricoles sont diverses: maïs, coton, tabac, manioc, fève, légumes, fruits, apiculture et pisciculture, création d'animaux. Le sol est riche de plus de dix types de minéraux. Pour les entreprises ou les industries, le territoire municipal occupe une place stratégique, centrale par rapport à l'État d'Alagoas et aux états voisins de Pernambuco, Sergipe et Bahia. Toutes les routes, même si quelques-unes sont partiellement endommagées, sont bonnes. Dans ce sens, l'approvisionnement en matières premières, aussi bien que l'acheminement des produits locaux, ne présente pas de problèmes. Le réservoir humain est grand et principalement jeune, c'est-à-dire, qui peut s'adapter.

Mais l'économie, jusqu'aux années récentes, était presque exclusivement en rapport avec une seule activité agricole: le tabac. L'organisation de la société empêche à court terme des changements structurels fondamentaux. L'esprit conservateur, aussi bien que le conformisme, entrave la présentation de nouvelles technologies et formes d'organisation sociale et productive. L'individualisme compromet les organisations et les actions collectives. Le manque de responsabilité et compromis rend difficile la réalisation de projets la période moyenne ou longue.

Les infrastructures du territoire municipal, dans la zone rurale comme dans la zone urbaine, sont déficientes: énergie, eau, rues et routes sans chaussée, transport et communication. Dans presque toutes les secteurs agricoles, on constate le manque ou la désorganisation de la chaîne productive. La structure foncière dominante qui est la petite (mini) propriété ferme la porte à beaucoup de mutations. L'analphabétisme est aussi un obstacle à l'implantação d'une "nouvelle culture". Associé à la disqualification professionnelle, il réduit l'intérêt éventuel des entrepreneurs ou il empêche l'installation de

nouveaux établissements industriels, commerciaux ou de services. Les agriculteurs, les artisans et les petits entrepreneurs souffrent du manque d'informations, en particulier sur les systèmes de crédit existants, et quelques-uns de ces systèmes manquent de souplesse pour s'adapter aux conditions et aux besoins des clients.

De manière générale, les insuffisances dans la circulation de l'information, qualitative et quantitative, défavorisent la construction collective et cohérente et de nouvelles manières de penser et d'agir. La plupart des projets de l'État Federal ou de l'État d'Alagoas sont élaborés par des technocrates dans les hautes sphères des gouvernements et sont souvent peu appropriés pour les réalités locales. Dans la même ligne, le manque de connaissance détaillée sur le territoire municipal nuit à l'organisation. Est absente ou insuffisante l'action des organismes de recherche territoriale. De même, il n'existe pas une institution que coordonnerait les différents acteurs, politiquement indépendante ou au-dessus des partis politiques, et qui chercherait à intégrer l'action de ces mêmes acteurs.

En compensation, la publication régulière des indices sociaux et économiques de l'État, qui le classe presque toujours à la dernière place de la fédération brésilienne, et parfois au niveau des pays les plus pauvres, fait qu'est en train de grandir parmi les responsables politiques et beaucoup d'acteurs une conscience du besoin urgent de renverser les tendances. Localement, la même sensation forte paraît encourager les acteurs et la population et motive les mêmes à s'organiser territorialement, indépendamment ou non des actions exogènes. Cela ouvre la porte à toute suggestion, initiative, dans tout secteur de l'administration publique, de la société et de l'économie, susceptible d'apporter une amélioration à ce qui existe déjà ou d'innover.

Dans l'état actuel de notre recherche, nous n'avons pas de solutions immédiates à proposer. Comme nous l'avons déjà dit dans presque toutes les parties du texte, le Développement Local dans sa totalité dépendrait de connaissance, de coordination, et de l'élaboration de micro-projets concrets, intégrés, axés sur la résolution de plus grands problèmes qui formeraient ainsi une structure pyramidale. Essayer de résoudre les problèmes de l'Éducation, par exemple, c'est affronter un dragon tentaculaire. Augmenter le nombre d'écoles, améliorer la formation des professeurs, leur donner plus de matériel didactique, pourvoir aux repas scolaires, sont des mesures que la mairie peut adopter mais elles dépendent aussi d'une politique générale, nationale, qui est loin de satisfaire les besoins qualitatifs et quantitatifs. L'éducation est un investissement à long terme e qui ramasserait les fruits de l'action présente serait la génération qui est en train de naître. En somme, la clef du Développement Local serait plus dans la méthodologie que dans l'exécution de programmes et de projets, même bien conçus, partiels et aléatoires.

Notre conception, une parmi beaucoup d'autres, du Développement Local a partir du Projet de Territoire tel que nous l'avons décrit au début de ce travail pourrait être le point de départ d'un débat sur les formes, ou les stratégies, que devraient avoir le processus à Arapiraca ; comment trouver des informations et construire la connaissance et pensée sur le territoire; comment en extraire, créer des solutions originales, innovatrices, même si elle sont inspirées par les expériences faites dans d'autres régions, venues directement de ceux qui vivent et observent la réalité; comment établir dans la population la sensation qu'elle doit prendre en main son propre destin et retrousser les manches; comment rassembler les forces d'appui; comment, sans oublier l'héritage culturel, construire les fondations d'une nouvelle société à Arapiraca.

Le Projet Commun de Développement consiste à répondre à quelques unes des questions du genre: Qu'est-ce qu'on attend du futur? Comment voulons-nous voir Arapiraca et sa région d'ici à quelques années? Que voulons-nous laisser à nos enfants? Qu'est-ce qu'on peut faire ici et maintenant pour vivre mieux et pour que notre progéniture ne souffre des mêmes maux que nous? Quelle est notre "vision du futur" pour utiliser une terminologie du Ministère de l'Environnement et de l'Agenda 21?

La vision partagée du futur déterminera partie des actions et l'intégration de tout ceux, citoyens ou institutions, qui se reconnaissent dans cette entreprise. La parole, les intentions, pas toujours transparentes, la différence entre les réalités locales et les propositions, quelques succès relatifs ont tendance à montrer qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'arriver à un consensus sur les méthodes à adopter pour activer le processus du développement.

Construire le Développement Local est un défi. Les théories et ses applications, dans toutes leurs modalités, valent seulement si la population du territoire-objectif est prête à accepter les changements nécessaires pour son bien-être. Pour cela, elle doit remplacer son actuelle "vision du monde " par une autre, en passant de la réalité présentement vécue vers un futur proche, incertain mais qui ne peut pas être pire. Elle doit vaincre la peur, avoir du courage et oser. Les changements sociaux et économiques, les mutations de l'espace, ne se feront pas sans cette transition vers un nouvel "être d'Arapiraca" qui partage les problèmes, divise le pouvoir pour l'exercice de la vraie démocratie, par la conscience de la citoyenneté, c'est-à-dire, la sensation d'appartenir à une même communauté, de chercher le collectif avant les intérêts privés.

La principale menace externe d'Arapiraca, aujourd'hui, est le marché national et international des tabacs bruns qui est presque inexistant alors que celui des tabacs blonds

dépend presque qu'exclusivement de facteurs internationaux pour être manipulé par les entreprises multinationales. "Il n'y a plus de tabac..." chantaient les ouvrières des manufactures. Arapiraca, par conséquent, passe aujourd'hui par un moment important de son histoire, une page qui se tourne. La crise et fin prévisible de la culture du tabac va forcer la population à adopter d'autres manières de penser et agir pour prendre en charge son destin si elle ne veut pas se transformer en une Babilone décadente. Elle aura besoin de construire ce qui n'a pas été fait quand le tabac produisait de la richesse, élever les colonnes d'une nouvelle société. Sans savoir, Arapiraca a déjà commencé ce changement.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Jean Baptiste Nardi est né en 1952 à Marseille, mais il a vécu jusqu'à l'âge de 20 ans en Allemagne d'où il a gagné sa passion pour les cigares brésiliens. En 1978 il est arrivé au Brésil et a visité les manufactures Bahia. Il s'est intéressé à la langue et la culture du pays et a passé une licence en Études Luso-brésiliennes à l'Université de Provence (France). À partir de 1982 il a consolidé ses liens avec le Brésil où il a fini par s'installer définitivement. Spécialisé en histoire économique du Brésil, il a fait sa maîtrise et son doctorat simultanément entre l'Université de Provence et l'Université Estadual de Campinas (Unicamp), État de São Paulo, ayant le tabac pour thème principal de recherche.

En plus des articles qu'il a publiés dans des revues brésiliennes et étrangères (France, Portugal) et des communications dans des congrès, Jean Baptiste Nardi a écrit plusieurs livres.

L'ABIFUMO (Association Brésilienne de l'Industrie du Tabac) a édité son "História do Fumo Brasileiro" (Histoire du Tabac Brésilien), en 1985, à Rio de Janeiro. Le travail a été récompensé par le titre de "meilleure publication de l'année" par l'ABERJE (Association Brésilienne des Éditeurs de Revues et Journaux d'Entreprises).

En 1987, les Éditions Brasiliense (São Paulo) ont publié "O Fumo no Brasil Colônia" (Le tabac dans Brésil Colonial), dans la Collection Primeiros Passos (n. 121) et, en 1996, un volume intitulé "O fumo brasileiro no período colonial. Lavoura, comércio e administração" (Le tabac Brésilienne dans la période coloniale. Culture, commerce et administration).

En 2002, est sorti chez la maison d'édition Pontes de Campinas (São Paulo) le livre "Antigo sistema colonial e tráfico negreiro: novas interpretações da história brasileira" (L'ancien système colonial et la traite des noirs: nouvelles interprétations de l'histoire brésilienne).

Avant ses études supérieures, Jean Baptiste Nardi s'est formé professionnellement en tourisme et administration hôtelière et a travaillé quelques dix années dans l'hôtellerie. Il a enseigné le portugais en France, a été professeur de l'Université d'Etat de Feira Santana (Bahia), et de l'Université d'Etat d'Alagoas (FUNESA) ; il a également collaboré avec le Centre de Mémoire de l'Unicamp (CMU).

A partir de 1999, il a commencé à réfléchir sur la finalité de sa recherche académique et comment celle-ci pourrait contribuer à résoudre les problèmes socio-économiques de la Região du Nordeste, en crise à cause de la décadence de la culture du tabac, où il vivait. Il fait aujourd'hui parti de ceux qui pensent en Développement Local et essaient de transformer la recherche en action. Il a organisé en 2001 le "Séminaire sur la Culture du Tabac de Bahia " et il aide plusieurs associations, institutions et groupes de population défavorisée à l'élaboration de projets et diagnostics. Il étudie actuellement les problèmes socio-économiques de la région de Arapiraca (Alagoas) où il travaille comme chercheur de la FAPEAL - Fondation d'Aide à la Recherche de l'État d'Alagoas et le CNPq (Centre Nacional de Recheche Scientifique).

Jean Baptiste Nardi est considéré comme un des meilleurs spécialistes de l'histoire et de l'économie du tabac au Brésil, en particulier en ce qui concerne la region Nordeste. À ses heures perdues il compose des musiques et écrit des poésies (en portugais) dont certains ont été a publiées dans des revues et journaux.